



Le temps du courage

Colombani

Si, comme le socialisme, la clarification passe par l'abondance, les militants sont bien servis, et le socialisme vole vers la victoire.

Six textes, onze tribunes libres sans compter celle-ci et les autres qui l'accompagnent.

Le tout à trois semaines du Congrès, de telle sorte que la plupart des sections ne disposeront que d'une partie des éléments de décision au moment de mandater leurs délégués.

Les instances du parti saisies, ce n'est plus le lieu de discuter des textes. Il est encore temps par contre de s'interroger sur leur pourquoi ; et sur les raisons de notre détermination.

Ce qui a guidé notre choix du texte 4 et ce qui fixera notre position dans les congrès, c'est notre volonté de convaincre le parti et ceux que nous délèguons à sa direction de sortir de l'ambiguïté et de la confusion. Dans cette voie le texte 4 pose des questions claires sur les cas précis qui font problèmes.

Et s'il n'est pas absolument le seul, on peut citer le texte 6, à apporter des réponses également claires et précises, il était bien le premier à révéler ce souci. Il est vrai qu'il vaut mieux être nombreux sur les chemins de la vérité.

Dès lors ce que nous devons attendre des militants c'est qu'ils mandatent leurs délégués afin qu'ils soient aussi clairs dans leurs décisions que sont claires les questions posées, particulièrement dans le texte 4.

Elles s'efforcent de définir, sans cette littérature dont nous sommes si friands, les points fondamentaux qui sont au centre des débats dont la permanence et la confusion détruisent notre parti.

Il s'agit :

- de la situation et de l'évolution de la société dans laquelle nous vivons ;
- de l'orientation et du comportement du mouvement syndical ;
- du rapport du parti avec les mouvements de masse ;
- des relations du parti avec les autres forces

politiques de la gauche socialiste ;

- du problème réel de la prise du pouvoir ;
- des structures du parti et de ses mœurs internes.

Et au regard de ces questions, le texte 4 propose des réponses qui doivent permettre au congrès d'adopter des résolutions telles :

- qu'elles dotent le parti d'une stratégie dont l'absence est ressentie par tous ;
- qu'elles instituent l'outil solide qui permettra la mise en œuvre de cette stratégie.

C'est là l'objectif, car c'est le sens d'un congrès destiné à apporter une véritable clarification qui ne serait pas seulement appelée du bout des lèvres par des textes nourris d'arrière-pensées.

Nous devons donc combattre partout où nous serons délégués, pour parvenir à des décisions excluant tout accord honteux, tous malentendus complices enrobés de verbalisme de façade et d'unanimité de circonstance.

C'est dire que nous devons être résolument opposés aux spécialistes du triomphalisme, aux autosatisfaits permanents, comme aux hérauts de l'unité à tout prix.

Sans doute, parmi les militants, de moins en moins sont-ils disposés à accueillir avec sérieux les textes inspirés d'exotisme révolutionnaire ou de passéisme sans imagination. Alliés ou adversaires, selon les besoins, ils sont également stériles et dangereux.

Mais ce danger est limité par leur audience, bien moindre que celle de nos camarades qui appréhendent la clarté tenue comme une source de divisions, lui préférant le mythe de l'unité interne du parti, même si elle doit être génératrice de confusion.

C'est pourquoi ce congrès doit être aussi placé sous le signe du courage, si nous croyons encore à notre avenir, et si nous voulons que le P.S.U. réunisse les forces nécessaires pour participer au combat pour le socialisme.

Pour cela, sur quel texte compter sa voix ?

Sur ceux qui dans leur intégrité première, ou au

besoin dans les aménagements qui y seront apportés par amendements, refuseront tous les compromis qui affecteraient la clarté de la réponse et la rigueur des décisions qui en découleront.

C'est cela qui doit faire l'objet de notre attention vigilante. Aucun compromis ne peut plus être possible hors clarté et rigueur.

C'est ainsi que le texte 4 et le texte 6 par leurs convergences nombreuses pourraient s'enrichir mutuellement du fruit de ces réflexions collectives, quoique séparées, et dont le parallélisme d'élaboration a dû surprendre plus d'un militant.

Combien de camarades, qui se comptent sur le 6 auraient pu se compter sur le 4 qui l'a précédé.

Mais là encore, il faut être vigilant à l'égard du compromis négatif, et stérilisant qui pourrait s'élaborer.

Qu'aucun texte ne devienne le véhicule de tels compromis qui pourraient se dissimuler sous certaines similitudes de réflexions ou de propositions telles celles du Rhône.

La tentation du compromis, c'est le choix de l'immobilisme, à nouveau et pire qu'hier.

Car des résolutions qui seront votées sortiront les hommes qui seront chargés par nous de mener l'action du parti.

Et les hommes d'une direction politique sont aussi importants, sinon plus, que les idées qu'ils sont mandatés pour mettre en œuvre.

C'est pourquoi la désignation d'une équipe cohérente sur un mandat précis est inséparable d'un choix politique clair, et que le choix politique doit être fait précisément pour aboutir à cette équipe cohérente.

Ce dont notre parti a besoin, c'est de mouvement plus que d'agitation, de clarté même sévère plus que de confusion complaisante, et d'une colonne vertébrale ferme plus que d'un ventre mou.

C'est pourquoi le congrès ne peut comporter que des compromis honnêtes issus de discussions loyales, et quoi qu'il advienne c'est finalement le moindre risque, toute autre voie n'assurant qu'une survie artificielle et probablement brève, ne marquant que le début d'un sursis.

C'est donc bien, pour tous, le temps du courage.